

Trajectoires

Centre d'accueil « L' Amblève » de Nonceveux
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Témoignages. La solidarité à double sens
- 04 Sur les routes de l'exil
- 06 Témoignages. « Nos voyages dangereux et inoubliables »
- 07 Témoignages. Le football pour tirer un trait sur nos différences
- 08 Recette du monde



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : Croix-Rouge Nonceveux

Édito

Bonjour,

C'est avec plaisir que je m'adresse à vous à l'occasion de cette nouvelle parution de Trajectoires.

J'ai en effet la chance de diriger le centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Nonceveux depuis novembre dernier ; une chance, car c'est une « affaire » qui tourne et ce, depuis plus de vingt ans.

Alors pourquoi encore communiquer sur les questions de migration après tout ce temps ? Simplement parce que la réalité est toujours plus complexe et changeante que le discours ambiant. Un fait divers malheureux, une attitude équivoque, un malentendu peuvent très vite anéantir les efforts de compréhension mutuelle de chacun. Or, pour vivre ensemble ou

au moins côte à côte, il est nécessaire de se comprendre. Si nous parvenons à dialoguer avec respect et transparence, nous sortirons des positions trop tranchées et d'un discours en « noir et blanc » qui occulte les questions de fond.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Daniel Schraubén
Directeur

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



LA SOLIDARITÉ À DOUBLE SENS

Josette Lespagnard et Gérard Bolette, volontaires à la Maison Croix-Rouge d'Aywaille, nous parlent de l'implication de nos résidents candidats-réfugiés dans la distribution de vivres alimentaires aux plus démunis de notre région.

« Depuis 2013, la MCR Aywaille-Hamoir-Ouffet a mis sur pied un projet de distribution de vivres alimentaires en provenance d'un fonds européen. Le projet a été entamé en collaboration avec l'IPPJ de Fraipont afin d'assurer ces distributions.

Il est par la suite apparu intéressant d'élargir cette organisation aux résidents demandeurs d'asile du centre d'accueil « L'Amblève » de Nonceveux. Ceux-ci souhaitent pouvoir participer au projet au plus près des habitants. Leurs objectifs étaient multiples : une envie de « rendre l'accueil », favoriser l'estime de soi par la participation à un projet caritatif, s'intégrer par la rencontre de l'Autre, découvrir la réalité sociale belge et sa pauvreté, entretenir des valeurs d'entraide et de solidarité, ou se sentir utile au sein de la société d'accueil.

Concrètement, les efforts de tous les participants permettent la distribution de 20 à 30 tonnes de nourriture chaque hiver (de

novembre à avril). De nombreuses familles bénéficient d'une aide alimentaire, grâce à cette grande chaîne de solidarité.

Au niveau humain, des liens se créent et des discussions peuvent naître. Les uns et les autres s'observent et se parlent, ce qui est aussi le moteur de ce projet.

« Merci aux résidents du Centre de nous apporter leur aide et ce, malgré toutes leurs difficultés personnelles. Ils sont un exemple de don de soi. Merci à eux ! »

En tant que Présidente de la Maison Croix-Rouge, je tiens vivement à remercier tous les participants (plus d'une centaine actuellement) qui ont permis à ce projet d'aider des centaines de familles. Merci aux résidents du Centre de nous apporter leur aide et ce, malgré toutes leurs difficultés personnelles. Ils sont un exemple de don de soi. Merci à eux. »

Josette Lespagnard,

présidente de la Maison Croix-Rouge d'Aywaille

« En tant que bénévole, j'assure les trajets et la logistique de la distribution de vivres. Je suis agréablement surpris par la participation à ce travail, parfois lourd physiquement, des personnes résidant au centre pour demandeurs d'asile de Nonceveux. Certains d'entre eux reviennent plusieurs fois, ce qui est très positif. Dans cette tâche, ils découvrent avec stupeur la réalité des difficultés de vie de certains de nos compatriotes, ce qui favorise encore leur investissement. Mon fils de 17 ans m'accompagne dès qu'il le peut, et a un excellent contact avec les personnes de toutes origines, de par les valeurs que je lui ai transmises par mon expérience de travail avec des collègues issus de l'immigration, tout au long de ma carrière. Je ne peux dire qu'une chose : cette collaboration doit continuer ! »

Gérard Bolette,
volontaire



© CRB

Stop aux préjugés!

« Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges »

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



Sur les routes de l'exil

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



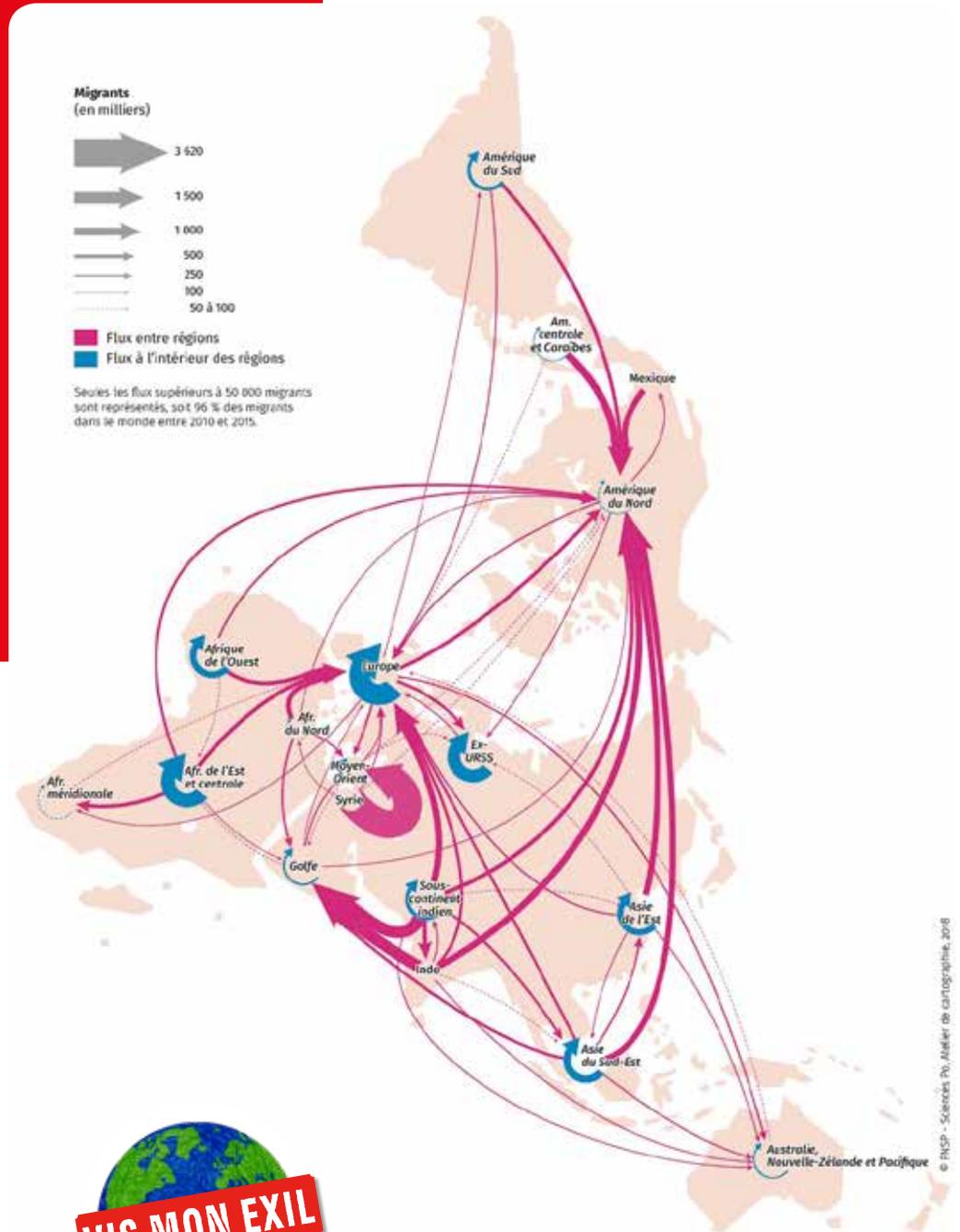
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.



“Vis mon exil” : un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



« Notre voyage dangereux et inoubliable »

Ils sont âgés de 12 à 17 ans. Ils s'appellent Arezo, Hamida ou Subhi, et ont parcouru des milliers de kilomètres pour venir demander l'asile à la Belgique. Ces jeunes résidents de notre centre d'accueil nous parlent de leurs routes de l'exil. Lors d'un atelier d'écriture avec Benoit Califice, écrivain liégeois, ils ont mis des mots sur ce parcours du combattant.



© Sophie HUJART

Arezo, 14 ans
Baheeja, 16 ans
Hamida, 12 ans
Fatema, 14 ans
Malakeh, 15 ans
Mohammad, 17 ans
Subhi, 17 ans
Zanab, 15 ans
Zubayr, 17 ans

Nous avons entre 12 et 18 ans.

Nous venons d'Afghanistan, d'Irak, de Syrie et d'Iran.

Nous sommes venus à pied, en bus, en train, en voiture, en bateau, en bateau pneumatique, et les filles à cheval aussi.

Nous avons traversé la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Croatie, la Slovaquie, l'Autriche, l'Allemagne et enfin la Belgique.

Notre voyage a duré entre 20 et 35 jours.

Nous avons eu très peur...

Le voyage était dangereux...

Nous étions fatigués, tristes, malades, stressés...

Nous avons parfois faim et soif.

Nous avons dormi par terre, dans la rue et nous avons froid car il pleuvait.

Certains sont venus avec leurs familles, d'autres sont venus seuls.

Pendant le voyage, certains ont perdu leur téléphone, leur argent, leur sac dans la mer.

Pour passer la frontière, des personnes se mettaient dans les coffres des voitures.

Nous avons vécu des choses difficiles. Par exemple, un papa a lancé son bébé dans la mer car il pleurait et il ne fallait pas faire de bruit dans le bateau à cause de la police.

D'autres personnes se sont noyées devant nous.

Dans la montagne, nous avons vu des personnes mortes, peut-être assassinées.

Dans la montagne, tous les enfants ont été malades.

En Turquie, près de la mer, un passeur a pointé un revolver sur la tête du cousin de Zubayr...

En Grèce, les personnes étaient très gentilles.

Parfois, nous payions pour avoir une place dans le train et finalement nous n'en avions pas.

Sur le trajet, nous avons vu beaucoup de bagarres parce que les gens étaient fâchés.

Dans la mer entre la Turquie et la Grèce, Baheeja et Subhi ont eu peur des requins. Arezo a eu peur des dauphins.

Le petit cousin de Subhi et Baheeja est tombé dans la mer et il est mort. Il avait 11 ans.

Parfois, pendant le voyage, nous perdions notre famille... mais la retrouvions plus tard.

En arrivant en Belgique, nous avons eu peur de la police qui posait des questions. Nous ne connaissions pas la langue.

À Bruxelles, Zubayr a perdu son sac avec son téléphone et son argent.

Pour avoir nos papiers, cela prend beaucoup de temps. Alors nous sommes obligés de rester au centre en attendant.

Ce serait mieux pour nous de savoir rapidement si nous allons avoir nos papiers. Juste avoir une réponse, un oui ou un non.

L'attente est difficile.



TEMOIGNAGES

Le football pour tirer un trait sur nos différences

© Arcady Remy

Depuis un peu plus d'un an, notre centre d'accueil a noué un partenariat étroit avec le Royal Aywaille Football Club (RAFC) au travers du projet « Tous sur le terrain ». Une fois déployé, celui-ci a permis de faciliter l'inscription des personnes en demande de protection internationale au sein du RAFC, et plus particulièrement des Mineurs Etrangers Non-Accompagnés (MENA).

A ce titre, nous avons rencontré Thierry Van Hecke, coach des U19, ainsi que Renaud Gritten, responsable sportif du club.

Après quelques mois de fonctionnement, les deux hommes s'accordent à dire que le projet a permis de lancer une dynamique positive au sein du groupe, et ce même si certaines barrières restent encore parfois présentes.

La communication, la clé du succès

L'une des difficultés est la communication. Pour la surmonter, des efforts sont réalisés de part et d'autre du terrain, afin de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle. En effet, lors des entraînements ou des matchs, les consignes dictées rapidement peuvent être mal interprétées, surtout lorsque le français n'est pas la langue maternelle des joueurs.

Selon Renaud Gritten, les joueurs d'origine belge s'interrogent parfois, ne comprenant pas pourquoi les joueurs venus d'ailleurs ne respectent pas les instructions. Le staff sportif sensibilise

donc au maximum les joueurs sur l'importance de faire preuve d'empathie dans ce type de situation. L'idée est de les sortir « d'une société de repli où chacun est sur son téléphone ». Ils prônent l'ouverture d'esprit tout en misant sur la tolérance au travers des rencontres faites lors des entraînements.

Peu à peu des liens se créent

Thierry Van Hecke souligne par ailleurs que les jeunes joueurs demandeurs d'asile font beaucoup d'efforts de leur côté. Ils sont assidus, respectent les horaires et sont attentifs sur le terrain. Petit à petit, les fruits des efforts communs sont constatés. La mixité est là, les jeunes se mélangent et des liens se créent.

Doit-on conclure que l'expérience est un succès ? Le club souhaite en tout cas faire perdurer le projet, mais aussi aller plus loin. Au programme : l'organisation d'un moment de sensibilisation de ses équipes, grâce à la visite de collaborateurs Croix-Rouge de Belgique, mais aussi de résidents de notre centre d'accueil. Encore et toujours plus d'ouverture...

**« Mettez-vous à leur place !
Imaginez-vous, tout seul,
sur un terrain de football en
Libye. Vous ne connaissez
personne, vous ne comprenez
pas ce qu'on vous raconte. »**



RECETTE DU MONDE :
LE TABOULÉ
ORIGINE : PALESTINE

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Equeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épépinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la **Maison Croix-Rouge Aywaille-Hamoir-Ouffet**, rue Ladry, 25 à 4950 Sougné
- A la **Maison Croix-Rouge Liège-Angleur**, rue Darchis, 6-8 à 4000 Liège

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Citation

« L'ennemi, notre véritable ennemi, ce n'est pas la nation voisine. C'est... la faim, le froid, la misère, l'ignorance, la routine, la superstition, les préjugés. »

Henry Dunant, fondateur du Mouvement Croix-Rouge, prix Nobel de la Paix 1901.

Trajectoires

Comité de rédaction : Daniel Schrauben, des Menas anonymes, Sébastien Crine, Arcady Remy et Emilie Lembrée

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Nonceveux - N° 3 - mai 2019.

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous:
> par mail : centre.nonceveux@croix-rouge.be
> par téléphone : 04/384 02 54

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.nonceveux@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

